

# HASAN ELAHI: UN HOMME SUR SOUSVEILLANCE

LE 15 OCTOBRE 2010 STÉPHANIE VIDAL

Soupçonné à tort d'activités terroristes, l'artiste Hasan Elahi a décidé d'enregistrer sa vie, une pratique appelée life-logging. Un geste politique en forme de pied de nez à la surveillance dont il est l'objet autant que de l'art.



Le life-logging – pratique consistant à capturer grâce à des moyens numériques l'ensemble ou une grande partie de sa vie – se décline sous autant de formes qu'il y a d'individus pour s'en emparer et de motivations pour l'employer. Pour Hasan Elahi, cette méthode relève à la fois de la pratique artistique, de l'expression contestataire et de l'alibi permanent. Elle lui assure de pouvoir continuer à circuler librement, la main sur le déclencheur de l'appareil photo de son smartphone, plutôt que de croupir en combinaison orange, entravé par des chaînes dans un centre de détention de l'armée américaine. Click.

## Garde-meubles et garde-frontières

Hasan Elahi est un artiste conceptuel qui enseigne actuellement les arts plastiques à l'université du Maryland. Ses œuvres sont souvent sérielles et toujours en rapport avec la lumière et l'image. Elles s'articulent autour des traumatismes de l'Histoire et de l'Humanité dont les outrages sont figurés par des lieux à la symbolique puissante. Dans son film *Gorée Island Remix* (2003), l'esclavagisme prend la forme de la Porte du Voyage Sans Retour. La folie meurtrière d'un régime politique se matérialise dans *S.21* (2005) par des images de Tuol Sleng (lycée de Phnom Penh transformé en camp de détention par les Khmers rouges) et de Cheoung Ek (un champ à quelques kilomètres de là où les prisonniers étaient exécutés). L'immigration, enfin, se donne à voir dans l'installation *Flow Wet Feet (Dry Feet)* (1999-2006). Une série d'écrans y montre la sérénité de la plage de Sunrise Beach en Floride, à l'exact endroit où des gardes frontières américains ont intercepté des immigrants cubains et les ont forcé à retourner à la mer.

Ces œuvres, et d'autres encore, sont exposées de par le monde, comme récemment au SITE à Santa Fe, au centre parisien Georges Pompidou, au Sundance Film Festival, ou bien à la biennale de Venise. Hasan Elahi est donc un artiste pluridisciplinaire et engagé, un citoyen américain originaire du Bangladesh voyageant énormément au fil de ses actualités. C'est aussi un type lambda qui a une vie comme tout le monde. Ou plutôt qui avait une vie comme tout le monde jusqu'au lendemain du 11 septembre 2001. Effectivement, le 12 il se rend chez le propriétaire du garde-meubles qu'il loue pour lui payer en main propre ce qu'il lui doit, ne comptant plus en faire usage à l'avenir. La chose paraît anecdotique. Elle prend pourtant sens quand on sait qu'il sera victime d'une dénonciation anonyme et calomnieuse. L'informateur (Hasan a son idée sur la question) le suspecte d'y avoir entreposé des explosifs. Hasan n'est au courant de rien jusqu'au 19 juin 2002. De retour d'un voyage au

Sénégal, où il exposait, il est interpellé à Détroit par les gardes-frontières. Soupçonné d'activités terroristes, il est longuement interrogé par les autorités et passe tout près de la réclusion. Et dans ces cas là, le pénitencier se nomme Guantánamo.

## Tracking Transience : The Orwell Project

Lorsqu'un nom figure sur la liste des terroristes potentiels dressée par les autorités américaines, il est difficile de l'en effacer. Même (presque) libre de ses faits et gestes, Hasan Elahi sait qu'il y a toujours un œil qui veille sur lui. Sa pratique artistique – faisant déjà preuve d'un intérêt indéniable pour la surveillance, les frontières et les conditions géopolitiques qui les produisent et les maintiennent – s'en trouve d'autant plus marquée.

Dès la fin de l'année 2003, il met en place un site Internet sur lequel il amasse et laisse à disposition une quantité incroyable d'informations le concernant. Hasan porte en permanence un GPS et il uploade en temps réel, via son smartphone, des photographies de son environnement immédiat. Une assiette, click, des toilettes, click, un panneau sur l'autoroute, click, une salle de conférence, click, un hall d'aéroport, click, un rayon de supermarché, click. "Take an other picture with your click click camera" comme le chante Bishop Allen. Il en ajoute entre une et cent par jour en fonction de la quantité de ses déplacements. Actuellement, on trouve plus de 45.000 clichés sur Tracking Transience, un nombre qui ne cesse de croître.

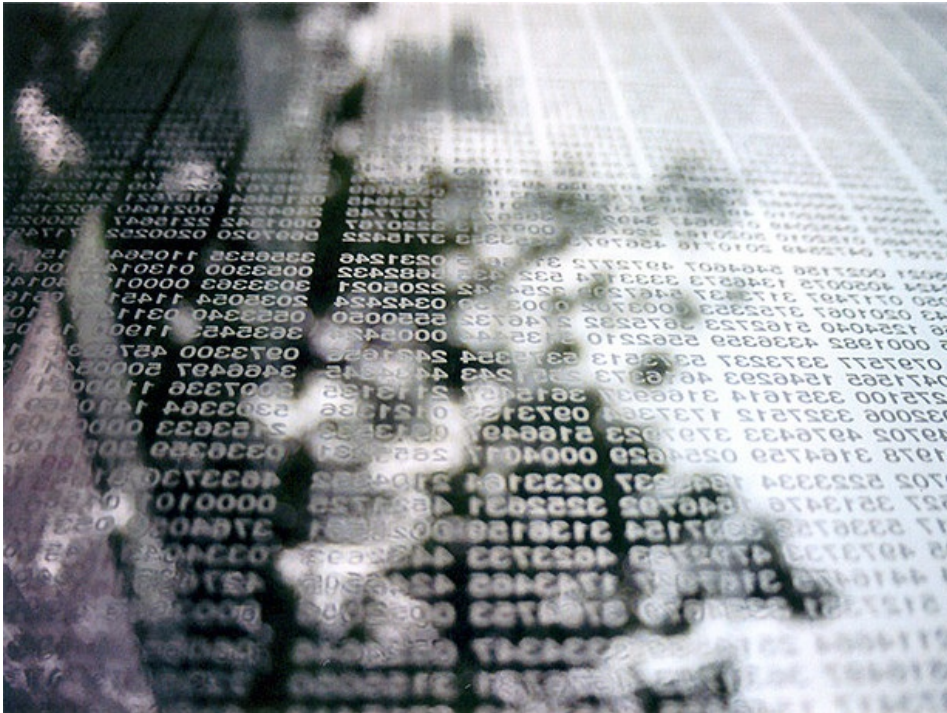


"Quand j'ai commencé à monter mon projet, les gens pensaient que j'étais complètement fou de vouloir mettre en place un système qui permettrait à tous de savoir où j'étais et ce que je faisais à chaque instant. Aujourd'hui, à peine sept ans plus tard, il y a 500 millions de personnes qui font approximativement la même chose que moi." Hasan fait référence au life catching : l'acte d'emmagasiner et de partager des moments de son quotidien dans des espaces ouverts comme les réseaux sociaux.

Parfait alibi, le projet Tracking Transience sert d'abord à préserver Hasan d'hypothétiques accusations. Les clichés ont pour objectif de clamer son innocence et de montrer bonne volonté et patte blanche aux enquêteurs qui savent toujours où il se trouve exactement, et de fait, le laisse en paix pour l'instant. "Pendant l'investigation, j'ai dû raconter au FBI absolument tout de ma vie : me raconter dans les moindres détails, leur montrer mon PDA, passer des batteries de tests, etc. J'ai alors commencé à garder des traces de mes activités à intervalles réguliers pour leur prouver qu'en aucun cas je ne pouvais être mêlé de près ou de loin à une quelconque attaque terroriste. La volonté et la transparence sont cruciales dans le succès d'un tel projet. Ces traces étaient cataloguées dans des bases de données distinctes. Il y avait plus qu'à faire un travail d'enquête pour en extraire du sens. Si l'on prend le temps de croiser ces bases de données, il est possible de connaître l'ensemble des petites choses qui font de ma vie ce qu'elle est : où j'aime trainer, d'où je décolle et où j'atterris, où je passe la nuit, mes habitudes alimentaires, la façon dont je dépense mon argent et aussi où et quand je vais aux toilettes."

Mais Tracking Transience n'a pas pour unique objectif de blanchir Hasan Elahi. L'enjeu pour l'artiste consiste aussi à ne plus uniquement subir une traque mais d'en être au contraire l'acteur principal, de redevenir possesseur de sa vie en choisissant de l'offrir à tous. "Manifestement, il y a un gros dossier au FBI avec mon nom écrit dessus. Pourtant la

probabilité pour que quelqu'un qui n'est pas un officiel, y compris moi-même, puisse y avoir accès est nulle. Car au-dessus de l'étiquette avec mon nom, il y en a une autre : "sécurité nationale". J'ai commencé à me demander : qu'est-ce que ces gens peuvent savoir exactement à mon sujet ? Et pourquoi le FBI devrait être le seul à connaître toutes ces choses ? Et si, je devenais simplement volontaire pour délivrer chaque information me concernant à tout le monde ?"



## De l'art de la contestation

Suspect ad vitam æternam Hasan Elahi met l'intégralité de sa vie sur Internet aussi bien pour se protéger que pour se moquer de ceux qui le traquent. Il tourne en dérision leurs méthodes et les retourne contre eux. Une grande partie du trafic sur le site Tracking Transcience provient ainsi d'agences de renseignements en tous genre. À ce propos, au cours de nos échanges, Hasan m'a fourni une "petite liste non exhaustive" de celles qui viennent le visiter. Or cette petite liste contient presque une quarantaine de noms parmi lesquels le FBI, la CIA, la NSA, le NRO. On apprend donc que les types de la Maison Blanche, entre autres activités, matent régulièrement des JPEG d'assiettes de frites et d'urinoirs pour préserver la sécurité de leur pays.

"De prime abord, Tracking Transcience semble être une masse inutile d'informations. Pourtant c'est ce qui fait sa force. Les services de renseignements ( le FBI, la CIA, la NSA ou n'importe quelle autre agence) fonctionnent dans une industrie de la connaissance. L'information en est la monnaie et le secret ou la restriction de son accès lui confèrent sa valeur." En filant la métaphore, on pourrait dire qu'avec Tracking Transcience, Hasan Elahi inonde le marché de l'information le concernant. À la fois consentie et massivement offerte à tous, ces informations se trouvent complètement dévaluées. Ces photographies, même si elles en apprennent beaucoup sur son mode de vie, restent finalement complètement a-personnelles vu ce qu'elles montrent. Selon lui, dans un monde où nous serions extrêmement et délibérément exposés aux yeux de tous, nous deviendrions des absolus anonymes libres et maîtres de nos données.

Voulant inverser le paradigme, il nous encourage à l'imiter pour ne plus être les proies de ceux qui tiennent les rênes de ce business." Nous ne devrions pas craindre les systèmes de surveillance mais au contraire les embrasser pleinement. En embrassant le système et même en devenant le système, nous en prenons contrôle et lui dictons les directions qu'il doit prendre. Nous avons tous des appareils photos sur nous car rares sont les téléphones aujourd'hui qui n'en sont pas fournis. Nous pouvons donc tous prendre des photos. Nous n'avons pas à rester là, les bras ballants, à attendre d'être victimes de "leurs" appareils de surveillance. Au contraire, il faut prendre le contrôle et surveiller ceux qui nous surveillent. Il n'est aujourd'hui plus question de Big Brother car il y a des millions de Little Brothers. Et Big Brother ne doit certainement pas apprécier quand ces millions de Little Brothers le pointent avec leurs objectifs." L'allusion à Big Brother est assez convenue, je rappelle que l'installation est sous-titrée The Projet Orwell.

Cette œuvre perpétuelle se déclinant sous de multiples formats questionne le regard et le



statut de l'observateur ; le rendant à la fois spectateur et voyeur. De fait, elle a été considérée par beaucoup comme un manifeste de protestation politique. Pourtant, pour Hasan Elahi ce projet semble rester avant tout un projet artistique, une proposition de contestation individuelle et quotidienne parmi un vaste panel de méthodes envisageables, n'apportant pas de réponses toutes faites mais ouvrant sur des questions plus ardues. Et comme il le dit : "Il s'avère souvent que les choses les plus importantes véhiculées par l'art soient à peine considérées comme artistiques..."



## Moi, toi et tous les autres

Œuvre personnelle donc. Et c'est pour cela que les photos qui composent l'immense collection de Tracking Transcience sont aussi exemptes de figures humaines que la plage de Sunrise Beach dans l'installation Flow Wet Feet (Dry Feet) précédemment mentionnée. Hasan Elahi n'a aucune objection à partager chaque détail de sa vie mais comprend que les membres de son entourage souhaitent préserver leur intimité. C'est par respect mais aussi par automatisme qu'il ne faillit jamais. Pourtant lorsque l'on mène ce mode de vie, les relations personnelles sont difficiles à maintenir correctement. Ses amis rechignent à l'accueillir chez lui : ne voulant pas que les photographies montrent au reste du monde comment ils ont aménagé leur salon ou que le GPS d'Hasan indique comment venir chez eux. Les limites entre ce qui relève du privé et du public sont floues dans la vie d'Hasan Elahi, pourtant il arrive à conserver des espaces d'intimité.

Il semble s'en réjouir, même s'il s'en défend... "Je pense que j'ai une vie privée. Il y a un certain nombre d'informations à mon égard que vous pourrez trouver extrêmement facilement. Cependant si vous essayez de creuser, vous ne trouverez pas grand chose. Cette semaine par exemple j'ai été invité en tant que conférencier dans une université de la région. La personne qui était chargée de me présenter à l'auditoire n'avait pas pu trouver où j'avais fait ma scolarité et quel diplôme j'avais obtenu. Ce n'est pas que j'essaie de le cacher, et ce n'est vraiment pas intentionnel, mais c'est une des choses qu'il n'est pas simple de savoir. Jusqu'à récemment, de nombreux commissaires d'exposition (même ceux avec qui je suis en étroite collaboration) ne savaient pas quel âge j'avais. C'est un peu différent maintenant que quelqu'un s'est permis d'ajouter ces informations sur Wikipédia..."

Mais finalement, ce qui semble important pour l'artiste et pour son œuvre c'est l'idée d'anonymat. Il a su ou pu en conserver un certain degré en dépit de son exposition. Ce concept est fondamental dans la dimension conceptuelle de l'œuvre se voulant tant l'exact miroir de sa vie que la possibilité de refléter de quotidien de tous. En se montrant ainsi devant nous, Hasan Elahi nous fait part de sa vie en figurant celles que tant d'autres reclus ne peuvent plus mener. Il donne à voir les rouages d'un système qui nous observe et nous traque tous. Un système qui, à l'intérieur ou à l'extérieur des murs, surveille et punit.

—

Un bonus pour les curieux, voici la petite liste des agences de renseignements qui se connectent régulièrement sur le site Tracking Transcience d'Hasan Elahi :

Les point mil :

Air Force Space Command (**afspc.af.mil**)  
Technical Data Management Division (**amrdec.army.mil**)  
United States Central Command (**centcom.mil**)  
Department of Defense Cyber Crime Center (**dc3.mil**)  
Defense Intelligence Agency (**dia.mil**)  
Defense Information Systems Agency (**disa.mil**)  
Naval Surface War Center (**dt.navy.mil**)  
Air Force Headquarters (**hq.af.mil**)  
US Joint Forces Command (**jfcom.mil**)  
Department of Defense Network Information Center (**js.mil**)  
Missile Defense Agency (**mda.mil**)  
Naval Surface War Center (**navsses.navy.mil**)  
National Geospatial-Intelligence Agency (**nga.mil**)  
Navy Information Operations Command (**nioc.navy.mil**)  
Space and Naval Warfare Systems Command (**nosc.mil**)  
National Reconnaissance Office (**nro.mil**)  
National Security Agency (**nscs.mil**)  
Naval Undersea Warfare Center (**nuwc.navy.mil**)  
Office of the Secretary of Defense (**osd.mil**)  
Pentagon (**ptr.hqda.pentagon.mil**)  
United States Special Operations Command (**soc.mil**)  
United States Special Operations Command (**socom.mil**)  
United States Special Operations Command (**sofsa.mil**)  
United States Southern Command (**southcom.mil**)  
Space and Naval Warfare Systems Command (**spawar.navy.mil**)  
Department of Defense High Performance Computing (**usafa.hpc.mil**)  
United States Army Security Assistance Command (**usasac.army.mil**)

les point gov :

Federal Bureau of Prisons (**bop.gov**)  
Customs and Border Protection (**cbp.dhs.gov**)  
Department of Homeland Security (**dhs.gov**)  
Executive Office of the President (**eop.gov**)  
United States House of Representatives (**house.gov**)  
National Security Agency (**nsa.gov**)  
Terrorist Screening Center (**techtrack.gov**)  
Transportation Security Agency (**tsa.dhs.gov**)  
Central Intelligence Agency (**ucia.gov**)  
Department of Justice (FBI) (**usdoj.gov**)

—

Images CC Elsa Secco, **laverrue, re\_birf** et **Mr. T in DC**

#### 4 pings

A lire ailleurs du 11/10/2010 au 18/10/2010 | Site internet Bordeaux le 19 octobre 2010 - 14:35

*[...] Hasan Elahi: un homme sur sousveillance – OWNI [...]*

Sousveillance urbaine » Article » OWNI, Digital Journalism le 27 décembre 2010 - 8:31

*[...] lire aussi Hasan Elahi: un homme sur sousveillance [...]*

La e-mémoire: rêve transhumaniste ou cauchemar déshumanisé? » Article » OWNI, Digital Journalism le 17 janvier 2011 - 17:15

*[...] Mais au fait à quoi rime tout cela ? Que fera-t-on vraiment de cette masse de souvenirs numérisés ? L'auteur avoue avoir stocké 261 gigaoctets sur son unité centrale, plus une centaine d'autres gigaoctets sur des serveurs extérieurs... Plus qu'il n'en aurait fallu pour sauver la bibliothèque d'Alexandrie consacré à un seul homme, si brillant soit-il ? N'est-ce pas un peu vain et pathétique ? Sauf à en faire un happening artistique et politique comme Hasan Elahi, qui soupçonné à tort d'activités terroristes aux états-Unis, a décidé d'enregistrer sa vie en life-logging. Un geste militant en forme de pied de nez à la surveillance dont il est l'objet. A lire ici sur OWNI. [...]*

De la datalittérature dans le 9-3 » Article » OWNI, Digital Journalism le 18 mars 2011 - 8:33

*[...] l'ambition de la réflexion digne d'Hasan Elahi, cet artiste qui détourne la logique du life-logging, la difficulté provient de la construction de la fiction : elle se construit séance après [...]*